

Irlandais, les Américains, peut-être par les Allemands. Il se passera là, ce qui s'est passé lors de la colonisation d'Ontario : ce sera un semblant d'écrasement, parce que cette invasion diminuera votre nombre proportionnel dans la Puissance.

"Ce sera fini dans vingt ans. Il n'y aura plus d'émigration ou fort peu vers l'Amérique : et à partir de ce moment vous croîtrez plus que les autres. Les lois de la nature seront pour vous, et je ne doute pas que vous ne preniez lentement l'ascendant. Ce qui s'est passé dans les cantons de l'Est, ce qui se passe sur l'Outaouais est le symbole de l'avenir. Seulement il est nécessaire que vous ayez partout un noyau. L'arbre grandira tout seul."

Cette opinion d'un protestant et d'un savant célèbre est de la plus haute importance

Encore une citation du *Mail*, la dernière :

"Comme on le voit, nos amis les Français se fortifient dans chaque coin du Canada. Ils sont laborieux et ruraux. Leurs vertus seules les feraient bien accueillir, mais le fait de venir contre nous est un argument contre eux. Bien que les Anglais ne pourraient pas, s'ils le voulaient, et ne voudraient pas, s'ils le pouvaient, s'opposer à l'avenir des Québécois, on peut tout au moins déjouer les projets des nouveaux venus en leur prouvant que l'empire anglais n'est pas encore affaibli."

Ceci est un peu vague, mal défini, admet la puissance de l'un, la volonté de l'autre, des aspirations non prouvées d'un côté, une résistance possible ailleurs, mais il n'en est pas moins vrai que les Canadiens, comme nous voulons les nommer, les Français, comme on veut nous appeler, constituent un peuple laborieux et moral, dont les vertus ont été, sont et seront toujours une garantie de bienvenue partout là où ils iront.

Ils n'en est pas moins vrai aussi que partout où nous allons, nous transportons avec nous le génie assimilateur de notre race, notre goût épuré, notre franchise, notre gaieté, notre esprit chevaleresque, notre mépris des obstacles, nos familles nombreuses ; que partout où nous posons le pied nous prenons racine, nous restons, nous imposons le respect à ceux qui nous entourent, par notre moralité, notre esprit de famille, notre travail, et que nous absorbons nos voisins plutôt qu'ils ne nous englobent.

Deux générations suffisent souvent pour opérer ce phénomène.

Quand à la possibilité d'une rupture avec l'empire britannique, nous n'y pensons pas, mais si la chose arrive un jour, qui donc pourrait s'en plaindre en Angleterre ?

Chaque pays a les défauts de ses qualités ; le peuple anglais, habitué à prendre soin de ses intérêts matériels, avant tout, élève ses colonies dans le même sens pratique, et il s'en suit naturellement que le contrat étant basé sur l'intérêt, doit cesser lorsque l'intérêt cesse.

Les Américains, dont les veines étaient pleines de sang anglo-saxon, ne se sont pas souvenus des liens de famille quand leurs intérêts ont été menacés, et c'est avec la plus grande légèreté de cœur qu'ils ont secoué le joug de leurs frères. L'Australie rompra le lien colonial quand elle reconnaîtra qu'il est de son intérêt de le faire ; les Indes, le grand empire des Indes se séparera aussi un jour, et il en sera ainsi de chaque colonie, de chacun des grands tronçons qui forment cet empire sur lequel le soleil ne se couche jamais et qu'une seule chaîne fragile retient : l'intérêt.

Au reste, la grande question qui nous intéresse pour le moment n'est pas précisément la conquête du nord de l'Amérique, mais bien de conserver notre langue menacée par des impuissants, il est vrai, mais qui n'en ont pas moins le désir de nous taquiner.

Bien loin d'imiter ces francophobes, nous voudrions au contraire que nos enfants apprennent trois langues au lieu de deux qu'ils connaissent maintenant, et je ne crois pas qu'il y ait péril en la demeure tant que nos enfants seront nombreux.

On est encore mieux convaincu de ce fait en constatant que sur treize cents demandes adressées au gouvernement par des pères de douze enfants, on ne rencontre pas même un vingtième de noms anglais.

La race qui a découvert le Canada, le Saint-Laurent, le Mississipi, la Louisiane, les plaines du Nord Ouest, les Montagnes Rocheuses, qui a évangélisé les peuplades de tous noms de la terre Américaine du Nord, qui a versé son sang pour la créer, et qui a appris la première aux peuples rouges à balbutier les premiers mots d'une langue civilisée, la langue française, langue des potentats de l'Europe et des diplomates du monde entier, cette race là saura bien par le génie, la vigueur, la puissance de reproduction, et Dieu qui la guide aller gaiement et pacifiquement à la conquête de tout le vaste territoire que lui ont fait perdre des rois stupides dans des jours de malheur.

\* \* Un autre livre à signaler :

C'est un cadeau princier fait au Canada par un Français, M. de Royou, *l'Histoire du gentil seigneur de Bayard*, par Loredan Larchey, édition superbe, tirée à cent trente-cinq exemplaires seulement, et qui doit valoir un prix fou.

Ce livre est renfermé dans une boîte d'érable piquée, incrustée et garnie de satin cramoisie. Elle porte sur le couvert une plaque de cuivre sur laquelle sont gravés ces mots :

SOUVENIR DE FRANCE AU CANADA—PARIS 1890

Sur la première page de l'ouvrage sont dessinées les armes de M. de Royou, avec la devise : *Immota Fides*.

Sur la seconde se trouve l'inscription suivante, magnifiquement exécutée en caractères enluminés :

Souvenir de France au Canada  
Paris 1890

Sous les auspices de Monseigneur Labelle  
et de l'Alliance Française  
offert

A la Bibliothèque du gouvernement provincial de Québec  
par monsieur Gaston de Royou  
Membre fondateur

L'ouvrage est illustré avec le plus grand art et les reproductions de miniatures sont merveilleuses.

Parmi les dessinateurs qui ont coopéré à cette œuvre, je remarque le nom de Pransknikof, cet excellent Russe au cœur si français, que nous avons connu autrefois quand il était à *l'Opinion Publique*, marié avec une canadienne française, et qui est aujourd'hui un des principaux artistes de la maison Hachette, de Paris.

Je le répète, c'est un cadeau princier, et quand vous irez à Québec, n'oubliez pas d'aller frapper à la porte du bibliothécaire du Parlement, ce bon Pamphile Lemay, qui ne demandera pas mieux que de vous faire admirer ce chef-d'œuvre, la perle de son trésor de belles éditions.

Et maintenant, comment reconnaître ce témoignage d'amitié de la part d'un cousin des vieux pays, qui semble mettre sa personnalité de côté pour donner tout l'honneur du don à son pays, à la France, et qui, sans nous connaître nous envoie de l'autre rive de l'océan cette histoire splendide du chevalier "sans peur et sans reproche ?"

M. de Royou, merci, au nom des Canadiens-français, merci, votre nom vient grossir la liste des Français de la vieille France que nous aimons tant et qui nous le rendent si bien.

Vous n'avez pas obligé des ingrats.

*Lein Leduc*

#### L'EXPOSITION DES BEAUX-ARTS

A côté de l'exposition de M. Lefeunteun, se trouvent placés les travaux de M. A. Bayard, qui est bien connu comme portraitiste au crayon.

Dans son genre favori, c'est-à-dire le crayon, cet artiste expose un portrait de l'hon. F.-X.-A. Trudel et *Une femme avec orseau*, qui sont bien exécutés. En outre de cela, deux portraits au pastel, ceux de MM. Pruneau et Etienne, et quelques tableaux à l'huile.

M. Bayard, dans ses ouvrages faits au crayon, est excellent ; dans la peinture à l'huile, l'artiste ne fait pas preuve d'autant d'habileté, mais il faut remarquer qu'il est débutant dans ce dernier genre.

\* \*

Nous avons été heureux de voir quelques tableaux de notre ancien professeur de dessin, M. Gélinas. Que voulez-vous ? Il nous fait toujours plaisir de relire connaissance avec d'anciens... amis.

Nous nous rappelons fort bien, au temps où nous suivions les cours de ce professeur, de lui avoir vu broser plusieurs toiles que nous trouvions bien faites. Depuis, M. Gélinas a continué à étudier lui-même son art, et certes il a fait de réels progrès.

M. Gélinas a toujours été et est encore portraitiste. Aussi, à l'Exposition des Beaux-Arts, expose-t-il deux portraits, celui de M. McNamee et celui d'une jeune fille. Ils sont bien peints, surtout celui de M. McNamee.

Nos félicitations, cher professeur.

\* \*

Un jeune peintre, M. Nap. Barbeau, expose deux portraits : ceux de son père et de sa mère.

*La Vague*, *Une vue du parc Mont-Royal*, et quelques paysages sont les sujets représentés sur les autres toiles.

Quoiqu'il ait certains défauts, le tableau peignant la mer (*la Vague*) est le meilleur des productions de M. Barbeau. L'ondulation de l'eau est bien donnée.

\* \*

En outre des artistes dont nous venons de parler, MM. E.-M. Templé, E. Ravaux et Hawksett, exposent de jolis travaux.

Les ouvrages de ces artistes ont été remarqués avec plaisir par les amateurs de beaux-arts.

*G. St-Charles*

M. JOSEPH SAINT-CHARLES

(Voir gravure)

Nous sommes heureux de pouvoir offrir aujourd'hui aux milliers de lecteurs du MONDE ILLUSTRÉ, le portrait d'un jeune artiste peintre, de notre pays, M. Joseph St Charles, actuellement à Paris, en voie de perfectionner ses études sous la direction du maître Gérôme.

M. St-Charles est à peine âgé de vingt trois ans, et déjà il est parvenu à se faire ouvrir les portes du Salon ; un honneur que, seuls, les artistes bien doués peuvent obtenir et que se disputent un très grand nombre de concurrents venus de tous les pays.

Notre compatriote est un travailleur opiniâtre, passionné pour la peinture et favorisé par un talent incontestable. En somme c'est une vocation nettement dessinée.

Quelques unes de ses peintures sont déjà entre les mains de quelques citoyens assez riches pour se payer le luxe d'œuvres d'art et pour encourager de la sorte le talent national. Ceux qui ont pu voir ces peintures, ont admis quelles étaient des œuvres de valeur et le point de départ d'une belle carrière artistique.

Nous venons de dire que M. St-Charles est un travailleur tenace ; en effet, ce que l'on nous raconte de sa vie à Paris, dénote une tenacité indomptable, fortifiée par la conviction intime chez lui du succès final et éclatant.

Nous ne pouvons donc que lui donner une bonne parole d'encouragement ou plutôt d'applaudissement.

Ah, comme nous voudrions avoir la richesse d'un Mécène ! Quelle grand plaisir nous aurions à encourager de la bouche, du cœur, de la bourse, de toute façon possible, largement, les jeunes canadiens qui nous font honneur dans les vieux pays !